



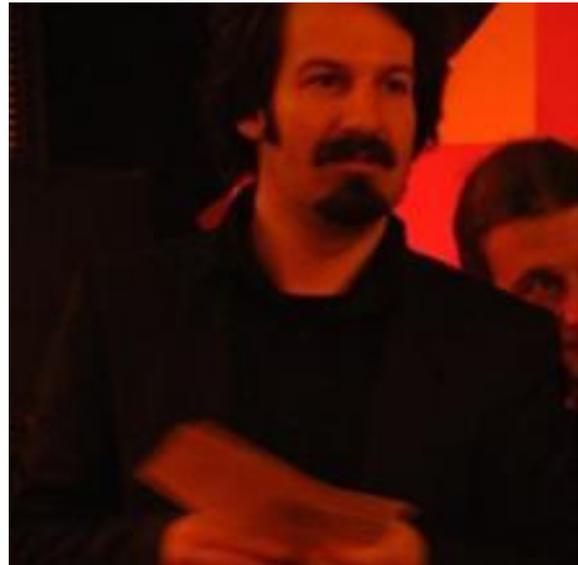
**Penser la musique à l'ère du Web / *Thinking music in the web age***

**Luca Cossettini**

**(Università di Udine)**

***The Quest for Myriad Strains***

In the era in which the web is fully demonstrating its archival potential, more and more composers make use of sound, melody and computer library repositories. It is a clear trend in popular music, which is increasingly being extended also to 'academic' composition: today authors can access and contribute to a vast array of audio materials, of procedures and languages, where historicity and innovation coexist in an eternal present. At first glance it may seem a revolution. However, a closer look reveals ancient roots in the history of music that audio reproduction has made only more evident: the fixation of music on tape, at first, has brought some composers (e.g. Bruno Maderna) to create sound libraries to be reused in different works, thus blurring the borders of the *Opera*; later on, the dematerialization and atomization of procedures in IT have pushed towards the 'sharing; (e.g. libraries for CAC systems) – exalted today by the capillarity of the lightning-fast web distribution – raising deep questions about the concept of Author itself. Moving further backwards, to reutilizations in Rossini and Mozart, or to the anonymous formulas in Gregorian chant, could we not glimpse the recurrence of a quest for a world of «myriad strains that once shall sound», where the composer can stretch forth a hand for a musical idea, wonderfully glimpsed by Busoni in his *Sketch for a New Esthetic of Music*?



## *À la recherche de millions des mélodies*

A une époque où Internet montre pleinement son potentiel dans le domaine de l'archivage, de plus en plus de compositeurs se servent d'archives de sons, de mélodies et de bibliothèques numériques. C'est une tendance claire dans la musique populaire qui est en train d'atteindre également la composition « académique » : aujourd'hui, les auteurs peuvent accéder et contribuer à un univers de matériaux audio, de procédures et de langages où historicité et innovation coexistent dans un présent éternel. Au premier coup d'œil, cela peut sembler révolutionnaire. Cependant, un regard plus approfondi révèle d'anciennes racines dans l'histoire de la musique que la reproduction audio n'a simplement fait que rendre plus évidentes : la fixation de la musique sur bandes magnétiques a tout d'abord amené certains compositeurs (comme, par exemple, Bruno Maderna) à créer des bibliothèques de sons à réutiliser dans différentes œuvres, estompant ainsi les limites de l'œuvre ; plus tard, la dématérialisation et l'atomisation des procédures dans la technologie informatique ont poussé vers le système de partage (par exemple des bibliothèques pour les systèmes CAC) – aujourd'hui renforcé par la capillarité de la diffusion extrêmement rapide sur le web – soulevant des questions fondamentales sur le concept d'auteur lui-même. Si l'on remonte plus loin dans le temps, jusqu'aux réemplois chez Rossini et Mozart, ou aux formules anonymes du chant grégorien, ne pourrions-nous pas détecter la récurrence de la quête des « millions de mélodies qui se feront entendre dans le futur », si merveilleusement entrevues par Busoni dans son *Esquisse d'une nouvelle esthétique musicale*?

*Luca Cossettini est chercheur en Musicologie et Histoire de la Musique à l'université d'Udine (Italie). Ses études se penchent sur les problèmes liés à l'influence des innovations technologiques sur l'écriture musicale de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans le but de développer des méthodologies critiques et analytiques permettant l'interprétation des nouvelles formes d'écriture introduites par l'organologie électronique.*